

trouve souvent à les envelopper superficiellement, s'appropriant des rituels et des célébrations locaux dont le Nowrouz iranien est un bel exemple.

L'arabe étant la langue du Livre révélé, il est compréhensible que l'arabophone soit réputé musulman, mais la langue de la révélation véhicule-t-elle une compréhension ou n'est-elle qu'un rituel appris par cœur? En d'autres mots, cette langue sert-elle à la communication entre musulmans non-arabes? Il est intéressant de relever que voulant laïciser la Turquie, Moustapha Kémal imposa un alphabet latin.

Notre propos est qu'en s'identifiant comme «islamique», on alimente sans doute la seconde confusion de l'Occidental face à l'Islam, mais qu'on force aussitôt une seconde question: quel Islam? Car si la religion sert d'élément majeur de ralliement face au monde extérieur, ce monde de l'Infidèle ou *Dar el-Harb*, les oppositions qui la divisent et les courants irréductibles qui la parcourent en font, à plus long terme, un élément de divergence transporté sur le plan politique.

Il suffit certes pour s'identifier comme musulman de professer qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que Mahomet est son Prophète (*La Ilaha illa Allah Mouhammad Rassoul Illah*); d'accepter le *Kélem-Allah* (ou Coran) comme le verbe divin inaltérable révélé par l'ange Gabriel à Mahomet; de faire les cinq prières quotidiennes et la solennité communautaire du vendredi; de jeûner au ramadan; d'accomplir le pèlerinage de La Mecque et de pratiquer l'aumône; de célébrer les fêtes de l'Islam (le *Mawled*, la *Id-es-Saghir* et la *Id-el-Kabir*, et l'*Achoura*); et de se livrer à l'occasion à la guerre sainte ou *Jihad*. Mais c'est à partir de là que commence la différenciation.

Ainsi, pour compléter le Coran, on recueille les témoignages de ses premiers compagnons sur les paroles et les actes du Prophète, ces *hadith* constituant la *Sounna* que rejettent précisément les chiites mais qui explique l'appellation de sunnites de ceux qui s'y conforment.

Ceci n'étant pas un cours sur l'Islam, contentons-nous de citer simplement les quatre rites qui regroupent toutes les écoles: malekite, hanbalite, chafeite, hanefite.

Quant à l'origine de la sédition chiite — le mot «*chi'a*» signifie précisément séditieux — rappelons qu'à la mort de Mahomet, Ali, gendre du Prophète, son cousin et son hériter, se fit ravis la charge de califat par le préfet de Damas, Mo'awia. Les partisans d'Ali, martyr, à travers trois principales branches «séditieuses», s'accordent pour considérer que les trois premiers califes ayant succédé à Mahomet, à savoir Abou-Bakr, Omar et Othman, sont des usurpateurs, la qualité d'*imam* ne pouvant résider que dans la famille d'Ali. En outre, ils considèrent Ali comme l'égal de Mahomet quant à la sainteté; enfin, ils rejettent le recueil de Sounna comme complément au Coran.

Tout en mettant en garde contre les schématisations extrêmes, il faudra remarquer cependant que le «chiisme» est une sorte d'église pauvre et souffrante dans l'Islam. Ce qui, dans une approche exagérément politique, permettrait de dire que dans une société arabe déterminée, la foi de la bourgeoisie est le sunnisme et que la masse des économiquement faibles est chiite.